Document généré le 25 avr. 2024 09:21

Vie des Arts

Vie des arts

Renée Chevalier
Sous l'aile de Samothrace

Bernard Paquet

Volume 41, numéro 168, automne 1997

URI : https://id.erudit.org/iderudit/53266ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (imprimé)
1923-3183 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Paquet, B. (1997). Renée Chevalier : sous l'aile de Samothrace. *Vie des Arts*, *41*(168), 48–50.

Tous droits réservés © La Société La Vie des Arts, 1997

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

RENÉE CHEVALIER
SOUS L'AILE DE SAMOTHRACE

Bernard Paquet

Une victoire de Samothrace, 1997
acrylique sur toile, 200 X 230 cm
médium mixte

EXPOSITION
Une victoire de Samothrace
du 4 octobre au 1er novembre 1997,
au Belgo, 372 Sainte-Catherine ouest, # 524.

Peindre un corps ailé, c'est tenir le pari de la jonction entre les racines bien charnelles du désir et les rameaux spirituels et infinis de l'envol. Une telle projection de l'élan ascensionnel entretient également l'expression du sacré. Le Christ dans les bras de la Vierge éplorée, les anges, le corps sur la croix trahissent, au même titre que la simple représentation d'une aile, une envie de volupté onirique qui s'accompagne de la possession céleste du divin. C'est un des grands thèmes de la création artistique que Renée Chevalier perpétue avec son travail sur la *Victoire de Samothrace*.

Lors des expositions de groupe *Trajectoire/Peinture* (Maison de la culture Marie-Uguay, mars 1997) et *Deuils* (Galerie Verticale, Laval, mai 1997), Renée Chevalier présenta des images peintes de Christ en croix, de Pietà, de Vénus et d'anges, accompagnées de divers objets d'origines religieuses : missel, prie-Dieu ou même voile de tulle. La série de pièces regroupées aujourd'hui sous le thème de la *Victoire de Samothrace* s'inscrit dans la suite de ces récents travaux : même toile écrue, emploi du noir, ajout de divers objets religieux, facture alliant le geste du trait d'ébauche à la matière picturale dans une installation où le doré a pris le relais du velours rouge.

MISE EN CÈNE

Sur les toiles ou sur le géofilm, le corps féminin ailé, inspiré de la célèbre sculpture du Louvre, est d'abord esquissé au trait. Les accents feutrés du fusain ou du crayon, leurs variations d'intensité ou de largeur, leur nuances et leurs nombreuses circonvolutions font montre, comme le dirait Damisch, de la « biographie » du dessin qui participe ainsi, par le relais de la pâte noire, de la dorure et des plumes ou pages de missel collées, à l'état final de l'œuvre. Dessin ou peinture, aucun des deux genres ne se dérobe au profit de l'autre. Cela a son importance ; le trait et la matière impriment chacun leurs variations pour un résultat dont le caractère brut, soutenu par la matité du noir, nous garde de confondre les mystères de l'achèvement et la préoccupation du traditionnel fini d'exécution.

Pourtant, le caractère précieux que l'on associe généralement à la « bonne » finition existe pour les sculptures. La petite forme ailée sur socle est soigneusement dorée de même que les trois objets sous-jacents et la couronne tressée de tissus soyeux et satinés inclut des perles. Ce contraste évident face aux œuvres peintes est sans doute une façon de souligner la dualité entre l'inexorable séduction ostentatoire de la matière et l'immatérialité de l'élévation spirituelle illustrée par la sobriété des œuvres en deux dimensions. Dans ce prolongement des travaux antérieurs du printemps dernier, mais avec un déplacement certain, l'artiste nous convoque à une mise en Cène où les objets de piété côtoient désormais une figure mi-païenne mi-religieuse du nom de *Victoire*, qui présage peut-être le véritable chemin qui conduit au sacré.

Du décorum religieux, Renée Chevalier conserve le jeu des couleurs et des matériaux d'apparat ; le missel, par exemple, est finement doré cependant qu'il est enserré par du fil de fer et que de nombreuses pages ont été extraites pour être collées et éparpillées dans la matière picturale des œuvres. Dans le sillage de l'artiste, on oserait croire qu'il faut dépasser le verbe, dans la recherche de l'élévation.

AILE COMME VICTOIRE

L'intérêt de la référence à la sculpture du Louvre est double : personnage ailé et victoire.

Mais, contrairement au célèbre monument, la représentation de Renée Chevalier place l'aile sur la gauche du corps. Cette distance effectuée par rapport au référent est soutenue dans les travaux bidimensionnels

Une victoire de Samothrace, 1997
plâtre de Paris, plume, armature, peinture métallisée,
75 X 40 X 18 cm.

par l'absence d'ombre portée, de lumière explicite et d'indice spatial pouvant suggérer l'espace par une assomption du sol ou un quelconque rabattement de perspective. La figure est là, seule sur le fond brut de la toile ou du papier, présentant, selon les mots d'Adami pour des cas similaires, « quelque chose hors le temps ».

L'« atemporalité » marquée de cette représentation ressort aussi de la présence du voile de tulle sur la grande toile intitulée *Une victoire de Samothrace*. La fonction d'un voile est de cacher pour ne laisser voir qu'à des moments précis, comme c'était le cas au Moyen-Age où des tentures de velours masquaient certains tableaux dans les églises pour ne les découvrir qu'en des jours religieux déterminés. Ici, la mise en retrait permanente du voile suspend l'initiation du regard dans l'étirement indéterminé d'un temps de révélation. Cette extraction hors du temps se confirme avec la mise en abîme du petit carré reprenant le motif principal dans un contexte de *vedute* ; la Victoire est extirpée du tableau en tant qu'illustration d'un moment et d'un lieu précis.

Par cette stratégie indicative du voile et de la mise en abîme, l'artiste aménage une « sortie du temps », telle qu'elle nous est procurée par les mythes, et par laquelle une image particulière accède à la pérennité de l'image exemplaire, c'est-à-dire au symbole qui autorise à vivre l'universel .

L'universalité dont il est question dans cette œuvre renvoie au mythe d'Icare, c'est-à-dire au rite d'ascension, au mirage du vol magique qui nous libère de la Mère tellurique pour nous élever vers la blanche éternité du soleil, en tant que libération éternelle. La couronne de tissus et de perles illustre, à cet effet, l'idée de l'élévation; couronnement d'un roi, sacrifice du Christ ou encore auréole qui sanctifie.

Victoire de Samothrace #2, 1997
acrylique et peinture métalisée
sur géofilm, 43 X 28 cm.

DEMI-VICTOIRE

Pour suggérer ce sentiment de montée, Renée Chevalier use de la couleur or associée au sacré et à la spiritualisation et d'un noir mat dont la gravité calculée se colle aux forces chthoniennes. Par l'emploi pertinent de ce minimalisme chromatique, l'artiste insiste sur la dualité de couples terre/ ciel, matière/ esprit, gravité/sublimation. Dans l'accession de la matière à l'esprit, toute montée « hors le temps » est à recommencer parce qu'elle ne peut que retomber dans la durée du corps ou de la matière. Il en va ainsi de l'œuvre d'art: pour l'artiste, projeter l'ascension spirituelle est une victoire qui n'agit cependant que le temps de chaque œuvre, autrement dit une demi-victoire, un inévitable recommencement. La *Victoire* n'a qu'une seule aile, insuffisante pour s'envoler mais assez marquée pour vivre un rite d'ascension des plus contemporains. □

RENÉE CHEVALIER

Quelques années après avoir obtenu un baccalauréat en peinture et gravure à l'Université du Québec à Montréal, en 1979, Renée Chevalier ajoutait, au cours de l'année 1988, une maîtrise en arts plastiques produite sous la direction de feu Pierre Ayot.

Outre de nombreux stages de formations complémentaires, dont un séjour de perfectionnement en lithographie au centre de Banff en 1982, ses activités d'artiste professionnelle comptent à ce jour quelque neuf expositions soli et une trentaine de participations à des expositions de groupe.

Elle a obtenu trois bourses pour son travail et ses œuvres font partie de collections telles que la collection Lavalin, la collection du Musée du Québec et la Banque d'oeuvres d'art du Canada.

Membre actif de la Galerie Verticale de Laval dont elle est actuellement la vice-présidente, elle travaille également comme agente de développement en activités culturelles à la Ville de Montréal.

Document visuel: photographie en N/B, crédit photographique: Édith Martin: *Renée Chevalier*

[1] C'est la mise en garde de Souriau, voir « Du mode d'existence de l'œuvre à faire » in *Bulletin de la Société de philosophie*, 25 février 1956, pp.1-58.

[2] Mircea Éliade, *Le sacré et le profane* (1957), Paris, Gallimard, 1965, p. 174.

[3] Ibid., p.180.